

POUR COMPRENDRE C'EST A DIRE POUR FAIRE...

"La complexité...en attente de bricolage et de bricoleurs"
(Yves Barel, 1989)

"...*Car l'Ingéniosité a été donnée aux humains pour comprendre, c'est à dire pour faire*". Peut être pouvons-nous aujourd'hui reprendre cette méditation de Gianbatista VICO¹, à la fois sage pour qui la connaît sans inhiber ses facultés cognitives par les déterminismes - réductionnistes post cartésiens, et audacieuse, voire héroïque, pour qui doit la plaider dans une culture encore imprégnée d'un scientisme quasi sacralisé ?

G Vico l'argumentait en 1710 à l'intention des étudiants de l'Université de Naples, pour les inviter à résister aux chants des sirènes d'un *Discours de la Méthode* qui faisait de l'analyse réductionniste la recette quasi infaillible permettant d'accéder à "*toutes les choses qui peuvent tomber sous la connaissance des hommes , ... (car ainsi) ...il n'y en peut avoir de si éloignées auxquelles enfin on ne parviennent , ni de si cachées qu'on ne découvre*".

A cette «*méthodologie*» (présumée plus scientifique) dégénérée en «*recettologie*», qui invite à "*appliquer*" des recettes sans chercher d'abord à **les comprendre** autrement dit «à interpréter leur sens par rapport à nos projets dans nos contextes d'actions», G.Vico, et bien d'autres penseurs avant et après lui (la déesse Métis, la première femme de Zeus, assuraient déjà les grands mythes hellènes!) propose de substituer «**l'Ingénium**», *l'Ingéniosité, la capacité de relier*, et donc de comprendre, de construire du sens dans le contexte, en ne se dissimulant pas son propre projet.

Il nous invite ainsi "pour parvenir à comprendre ... (à). déployer nos faculté cognitive"²..., au lieu de nous contraindre à ne nous servir que de la découpe simplificatrice et de la déduction formelle et linéaire ("*La longue chaîne de raisons toutes simples*" du Discours cartésien).

Ce «*déploiement de la rationalité*» que nous savons si spontanément exercer requiert certes une *ascèse épistémique* qui ne se satisfait plus du critère d'une méthodologie qui, se proclamant scientifique et quasi sacralisée, devient exclusive, inattentive aux appauvrissements qu'elle engendre.

Une ascèse qu'inspire sans cesse "*l'éthique de la compréhension*" (E.Morin³) et qui s'exprime par l'effort permanent d'une explicitation loyale des projets des citoyens les entendant dans leur contexte (H.A. Simon l'appelle "*le principe d'action intelligente*", une action qui sait qu'en s'exerçant, elle peut transformer les fins qu'elle assurait atteindre, suscitant ainsi l'invention de nouveau moyens).

L'appel poétique de Pindare (V° S. avant J.C.) dans la 3° Pythique , que bien des penseurs ont repris depuis, dit ce projet de la Science dans la Cité humaine :

***"N'aspire pas, O mon âme à la vie immortelle,
mais explore le champ des possibles "***

Non pas quêter puis proclamer quelques lois présumées éternelles que la Nature imposerait à tous et auxquelles la Science astreindrait tous les citoyens à se soumettre, sans qu'ils puissent comprendre le sens et la légitimité de ces interdits, mais "*explorer le champ des possibles*". A la manière par exemple de Léonard de Vinci qui, exerçant son ingenium, inventait le premier hélicoptère parce qu'il avait projet de faire monter plus lourd que l'air et parce que le vol des oiseaux le convainquait que ce projet était non seulement plausible mais aussi possible .

L'Ingénium ainsi se reconnaît par cette faculté "d'explorer le champ des possibles", par laquelle plutôt que de nous acharner à sélectionner par un calcul algorithmique la meilleure de deux actions "*données, voire innées*", nous nous efforçons de **concevoir** d'autres actions possibles ("*J'invente donc je suis*" disait P.Valéry). N'est il pas significatif que ces vers de Pindare aient été placés en exergue de deux œuvres essentielles du XX° Siècle , "*le Cimetière Marin*" de P. Valéry (1920), et "*le Mythe de Sisyphe*" d'A.Camus (1942). L'un et l'autre n'en appellent - ils pas au refus de ces résignations à quelque fatale nécessité et à la conscience exigeante d'un champ des possibles que l'on peut s'ingénier à explorer : "*Le vent se lève ! ...Il faut tenter de vivre*", conclue "*le Cimetière marin*".

Ingenium qui, à la différence de l'Analyse, n'est nullement naïf : Ce n'est pas parce que l'on a conçu quelque nouvelle action ici possible pour tel projet que celle-ci sera "bonne" pour la Cité. L'expertise du scientifique ou de l'analyste, ne saurait avoir le dernier mot dans les affaires humaines où l'on juge du bon et du mauvais pour "*la Terre - Patrie*". Aussi savant soit-il, la vérité scientifique dont il se targue n'est au mieux que l'une des occurrences plausibles dans le champ des actions possibles, et rien ne nous assure que le scientifiquement vrai sera le civiquement (ou le moralement) bon, quoiqu'en disent les tenants des positivismes, qu'ils soient extrêmes ou tempérés ! (Il faut rappeler qu'Auguste Comte avait forgé leur "*unique devise «Ordre et Progrès»*" pour l'opposer à "*la formule anarchique de la République : «Liberté, Egalité, Fraternité»*")

L'exercice de l'ingenium active ainsi la conscience épistémique du scientifique comme du citoyen, l'incitant à expliciter sans cesse les fondements éthiques de ses propres initiatives : Il sait qu'il ne peut jamais «*prédire*» avec absolue certitude, et il sait qu'il peut «*décrire*» le champ des possibles et ce faisant, rendre intelligible la complexité. Le citoyen alors assumera sa dignité et prendra le risque de «*prescrire*» ce que sera son prochain pas. N'est-ce pas là, interroge H.A.Simon, le projet que peut aujourd'hui se proposer la science : "**Comprendre la complexité**", en l'entendant par ce "*champ des possibles*" que nous pouvons toujours explorer, tel Sisyphe faisant "*de la lutte vers les sommets*" son propre projet et ne se résignant pas lorsque, une fois encore, son rocher dévale au bas de la montagne.

Que l'on parle aujourd'hui de traitement des déchets nucléaires, de dégradation de la bio-diversité par les O.G.M., de régulation des transports, de dégénérescence de la gouvernance des organisations socio-économiques par les spéculations financières (qui polluent jusqu'au terme de «*création de valeur*» !) ou de politique sanitaire et sociale ..., les exemples de ces «*incompréhensions de la complexité*» dont nous sommes tous responsables par nos inattentions sont innombrables : M. Pasdeloup proposait-il y a peu de parler des "*défaillances épistémiques*" des responsables de la politique scientifique et technique". L'expression me paraît heureuse, et nous suggère un programme de veille collective à ces défaillances qu'ignore le codes civil.

Veille qui, pour être constructive et pragmatique, nous incitera à développer dans nos cultures, et en particulier dans l'enseignement et la recherche, ces "*stratégies du bricolage*"⁵ qui nous aideront «*à faire pour comprendre et à comprendre pour faire*», que peuvent redéployer pour nous aujourd'hui **les nouvelles sciences de l'ingenium ...ou de l'ingénierie de la complexité**.

Aidons-nous mutuellement à nous exercer, chemin faisant, à l'ascèse épistémique et à la prudence pragmatique qu'elles appellent aujourd'hui.

Jean-Louis Le Moigne

¹ G.Vico : "*De l'antique sagesse de l'Italie*"(ma traduction).1710. Voir Ed. GF-Flammarion 1993, p.136.

² G.Vico : "*Principes d'une Science Nouvelle*"(ma traduction), 1744. Voir ed. Nagel, 1986, p.139

³ E.Morin : "*Mes démons*", Ed. Stock, 1994, p.136

⁴ A.Comte: "*Appel aux conservateurs*", 1855, p.1494 du recueil "Du Pouvoir spirituel", Ed. Livre de poche

⁵ Yves Barel : Conférence à la 2^o Rencontre du Programme européen MCX, juin 1989, publiée dans "*Système et Paradoxe*", Ed. Seuil, 1993, p.197-208